

| SOLIDARITÉ |

La maraude à la rencontre des invisibles

Les grosses chaleurs de cet été aggravent la situation de ceux qui vivent dans la rue. C'est pourquoi la maraude de l'Alsa, à Mulhouse, ne s'arrête pas.

Le 04/08/2018 05:00 par F.Z. Vu 9 fois



Camille, en pleine discussion à la gare de Mulhouse. DR

Quatre fois par semaine, Camille Pousse, psychologue clinicienne et référente maraude pour l'Alsa (Association pour le logement des sans-abri), sillonne les rues de Mulhouse. Elle est toujours accompagnée par un travailleur social, un éducateur ou une assistante sociale. Tous deux partent pour un périple à pied qui va durer quatre heures. Le parcours est un peu le même à chaque fois. Le centre-ville, la place de la République, la gare, parfois les urgences.

Dans son sac à dos, Camille a glissé une bouteille isotherme remplie de café. Le sésame pour engager la conversation avec les personnes qu'elle va rencontrer. Quant au tee-shirt orange qu'elle revêt ces soirs-là, il permet de l'identifier de loin.

Une prise de contact peut prendre des années

Été comme hiver, l'Alsa assure ainsi une présence pour les personnes en errance. Bien sûr, au mois d'août, quelques maraudes sont supprimées, faute d'effectifs suffisants pour faire la tournée. Et alors, pour tous les grands exclus que l'Alsa visite régulièrement, c'est l'angoisse. « Ils savent que pendant les vacances, tout est déjà ralenti, le traitement des dossiers, les commissions d'attribution des logements. Quand on discute avec eux, on s'en rend compte. Ils demandent si on sera absentes cet été, si la maraude se fera quand même. Ils se disent qu'ils seront encore un peu plus seuls », décrypte Camille Pousse.

En été, alors que le grand public pense que tout va mieux pour les précaires, la problématique se fait encore plus complexe. « Ce n'est pas le fait de dormir dehors qui est compliqué. Mais c'est l'état de santé qui se dégrade. Pour beaucoup d'entre eux, les précaires gardent leur manteau ou leur anorak toute l'année. Ils n'ont pas l'idée de se protéger du soleil ou de boire. Ce sont des personnes vulnérables, isolées socialement. Nous avons des personnes qui ont des jambes enflées comme des poteaux, qui respirent mal. Leur état de santé s'aggrave avec la chaleur. La manche marche aussi moins bien en été. À la gare, les habitués qui donnent régulièrement ne sont pas là. Nous avons une personne qui a mis deux jours pour récupérer 8 €, les 8 € qui lui ont permis d'acheter un traitement antipuce pour son animal. »

Une vie faite d'exclusion

Alors la maraude se fait attentive. Quand Camille engage la conversation, le moment est toujours délicat. La conversation peut durer cinq minutes, parfois une heure. « Car même s'ils refusent un accompagnement social, nous avons un être humain face à nous. Nous sommes à son écoute. On parle avec des gens qui n'ont pas adressé la parole à quelqu'un depuis des jours. Car en fait leur problème, ce n'est pas tellement le logement, c'est l'isolement, le rejet, la solitude. Au niveau de l'Alsa, ils ont souvent des logements, mais quand ils se réveillent le matin, c'est compliqué pour eux, ils se cognent aux murs, alors ils sortent et vont déambuler. »

Établir un contact durable peut prendre des années. « Notre but est d'opérer un ancrage, poursuit Nathalie Selles, assistante sociale. On y va petit à petit, avec notre café, on pose une question, on demande quand ils vont passer à la permanence. Mais nous appliquons une éthique de non-intrusion, nous respectons le droit au refus mais refusons l'abandon. »

Pourtant, le fait de passer à la permanence et d'accepter cette main tendue, sans jugement, pourrait permettre de rompre le cercle vicieux : une personne

qui n'a pas de domiciliation postale ne peut pas faire de démarches administratives. Si elle n'a plus de carte d'identité, elle ne peut pas ouvrir un compte bancaire et toucher de l'argent...

Mais comment rompre le cycle d'une vie faite d'exclusion et souvent depuis l'enfance ? Camille a un début de réponse : « Avec la permanence, comme avec la maraude, nous intervenons comme des repères dans une vie où il y a si peu de stabilité. Et où la bienveillance est un bien encore plus précieux. »